

ou de Croates dépourvus de sentiment national, les féodaux croates et hongrois s'étaient retranchés pour défendre leurs privilèges sur le territoire de « olim regni Croatiae, Slavoniae et Dalmatiae ». C'est seulement vers 1830 que commença à se constituer à Zagreb une bourgeoisie nationale qui, à peine apparue, voulut se mettre à la tête non seulement des Croates mais de tous les Yougoslaves des Alpes à la Mer Noire. Si Zagreb avait voulu prendre la direction politique des Croates seulement, elle n'aurait pu grouper que peu de monde, car le nom de Croatie ne désignait alors que l'habitant d'une seule province, tout comme les noms de Dalmate, de Bosniaque, de Monténégrin, etc. Mais parce qu'elle voulait englober tous les Yougoslaves, Zagreb bourgeoise s'empara du nom « illyrien » que vingt ans plus tôt Napoléon avait consacré, le terme croate ou serbe lui ayant paru trop étroit, unilatéral et insuffisamment connu.

Aux tendances hégémonistes illyriennes de Zagreb s'opposèrent non seulement la bourgeoisie nationale plus ancienne de la Voïvodina (1) et le poète François Précherne qui fut le père spirituel de la bourgeoisie slovène,

---

M. Chichitch — le plus fortement possible la Croatie à la Hongrie. » En fait, c'était faire de Zagreb le point d'appui de la pénétration non seulement hongroise mais aussi catholique à laquelle échappait encore la Croatie du moyen âge.

(1) Partie sud de la grande plaine pannonienne, entre Danube et Tissa, capitale Novisad (Neusatz).